

de cette époque ; Salomon Bernard est cité parmi les maîtres graveurs. Nous devons faire de chacun d'eux une étude spéciale, et constater l'éclat que la peinture et la gravure ont eu à Lyon grâce à ces artistes éminents.

Perréal est sans contredit une des figures les plus originales de cette époque. On ne sait pas la date de sa naissance, on ne sait pas celle de sa mort, et pourtant on le rencontre à chaque pas durant le règne de Louis XII. Imagination pleine de verve, abondance d'idées, exubérance d'activité, aptitude à tout faire, entrain, conscience de lui-même, il a tout pour réussir. Il est artiste, il est poète (rimer c'est, on le sait, la faiblesse des esprits du seizième siècle). Il est constamment en mouvement, suit partout la cour à laquelle il se trouve attaché avec le titre de valet de chambre du roi depuis la fin du règne de Charles VIII ; il est de toutes les expéditions pour l'Italie. — Un trait de mœurs charmant est cette citation de l'escroc (l'écrou) de la despense de l'escuyerie du roi pour le mois de novembre 1509 : « pour la livrée et la dépense de la *mulle* de Jehan Bourdichon et du *cheval* de Jehan de Paris, peintres dudit seigneur que icelui seigneur a ordonnez estre païé en la dicte escuyerie au feur de C sols par mois pour chacun cheval ou mulle » (1). Voilà l'homme : il lui faut un destrier ; fi de la mule ! C'est à ce caractère ardent, nous n'en doutons pas, qu'il est redevable d'avoir obtenu un si grand crédit à la cour de France, car il suffit de nommer Poyet et Bourdichon pour rappeler que d'autres talents étaient aussi goûtés que celui de Perréal par Louis XII et Anne de Bretagne (2). Il savait prendre son monde ; et ce don de plaire

(1) *Renaissance des arts*, par M. de Laborde I, p. 180.

(2) *Vie de la reine Anne de Bretagne*, par le Roux de Lincy, II, p. 18 et suivantes.